

Dû par des agences de cette banque et autres banques à l'étranger		11,959,588.00	
Prêts à demande et à court terme en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. 40,689,956.00			
			59,980,811.66
Titres des gouvernements Fédéral et Provinciaux			956,562.07
Bons, débiteures et actions de chemins de fer et autres			8,105,233.67
Billets et chèques d'autres banques			3,492,713.65
			87,846,296.53
Edifices de la Banque de Montréal et des succursales			600,000.00
Prêts courants et escomptes au Canada et ailleurs (moins l'intérêt réservé) et autre actif		\$ 94,762,020.73	
Dettes garanties par hypothèques ou autrement		176,404.85	
Dettes passées dues non garanties spécialement (perte pourvue)		84,437.69	95,022,863.27
			\$183,469,159.80

Banque de Montréal,
Montréal, 31 octobre 1908.

E. S. CLOUSTON,
Gérant général.

Remarques du Président

Le président, en proposant l'adoption du rapport des directeurs, dit:

Il y a un an, les affaires aux Etats-Unis vacillaient par suite d'une baisse soudaine du crédit et d'un resserrement des valeurs monétaires, tandis qu'au Canada les freins avaient été appliqués et le ralentissement du mouvement avait commencé. Aujourd'hui, la situation s'est améliorée, la confiance est grandement revenue, le crédit est bon de nouveau, les marchés monétaires du monde sont faciles d'une manière anormale; mais le volume des transactions commerciales a été considérablement réduit. Mesurée par la valeur des importations, la diminution du commerce au Canada, dans l'espace d'un an, a été approximativement de 20 p. c., c'est-à-dire, que ce commerce est tombé de \$362,460,000 à \$297,300,000, chiffres pour les douze mois finissant au 1er octobre 1907 et 1908 respectivement.

D'autre part, la valeur des exportations domestiques pendant la même période a été bien maintenue, étant de \$231,000,000 contre \$244,000,000 l'année dernière.

Les affaires quotidiennes du pays, telles que jugées par les billets de banque en circulation, n'ont jamais montré une diminution dépassant 5 pour cent.

Etant donné le grand excédent des importations sur les exportations domestiques, se montant à plus de 100 millions en 1907, la diminution subséquente en importations doit être considérée comme une bonne condition. La différence entre les exportations et les importations peut être encore amoindrie avec avantage et il est à souhaiter que ce procédé soit continué d'une manière soutenue. Sans doute, cette réforme a été aidée par les recommandations répétées d'économie, émanées de tous les quartiers financiers et il est agréable de remarquer que le procédé de liquidation auquel ont forcé les conditions monétaires, a été accompli au Canada avec peu de trouble et sans grand désastre. Les prêts au commerce ont été réduits par les banques de \$60,000,000, c'est-à-dire de plus de 19 p. c., avec une réduction de moins de 5 p. c. du volume du commerce do-

mestique, tel qu'apprécié d'après la circulation des billets.

L'immigration a diminué d'environ 50 p. c., mais la qualité de cette immigration est bonne depuis quelque temps, les fermiers et les ouvriers de fermes étant les plus nombreux.

Le grand fait de l'année a été les récoltes excellentes dans les provinces du Nord-Ouest: Manitoba, Alberta, Saskatchewan, ces récoltes sont estimées de la manière suivante: Blé, 105 millions à 115 millions de boisseaux; avoine, 100 millions; orge, 25 millions, sans compter les récoltes de lin, de pommes de terre, etc. La valeur monétaire des récoltes de grain pour les fermiers de ces provinces s'élèverait approximativement à \$125,000,000 produits par un territoire qui était à peu près désert, jusqu'à une date relativement récente. Du même territoire nous vient encore le rapport qu'une proportion inusitée de labourage d'automne a été faite, que la terre est dans les conditions absolument les meilleures et que la superficie des terres cultivées serait augmentée considérablement la saison prochaine.

La demande d'exportation pour nos produits de la ferme en surplus a été au-dessus de la moyenne, et une forte quantité de ces produits est déjà mise sur le marché. En Ontario et dans la province de Québec, les perspectives pour le printemps étaient cependant quelque peu assombries par la longue sécheresse du milieu de l'été. En ce qui concerne les affaires spéciales de ce port, les exportations de blé et d'avoine ont excédé celles de l'année dernière; elles ont été respectivement de 27,485,034 et 1,268,803 boisseaux. La plupart des autres grains étaient quelque peu en diminution.

Expéditions par navires.—Il y a une dépression générale dans les exportations; on peut se rendre compte de l'étendue de cette dépression par un rapport du Nord de l'Angleterre disant que des steamers jaugeant ensemble un million de tonnes étaient déjà immobilisés et qu'un nombre encore plus grand devra prendre rang parmi les navires non employés pendant l'hiver. Malgré cela, le trafic sur le St-

Laurent a très bien maintenu son rang. Sans doute quelques voyages ne furent pas rémunérateurs en raison de l'espace vacant, mais en somme, le transport des passagers et du fret a été profitable, ce qui est une autre preuve des avantages que la route du St-Laurent possède. Dans tous les nouveaux vaisseaux; on a eu une tendance à augmenter la capacité, ce qui exige des provisions dans tous les ports et les canaux de l'avenir.

Commerce du bois de construction.—Les exportations du bois de construction pendant l'année dernière, à destination de l'Europe et des Etats-Unis, sont tombées au-dessous de celles de l'année précédente, tant comme volume que comme valeur. Les affaires en bois de pin ont baissé de \$3 à \$4 par mille pieds et pour l'épinette, de \$2 par mille pieds; on a déjà commencé à reprendre le dessus sur cette baisse. Ceci est considéré comme en augure favorable et un signe que la dépression dont a souffert le commerce du bois de construction depuis quelque temps, est sur le point de disparaître et que des affaires plus actives peuvent être envisagées pour l'avenir.

Le marché britannique offre une amélioration, les avis de Liverpool ayant un ton plus optimiste. Le pin et l'épinette de Québec sont en demande et comme les stocks sont quelque peu forts, leur vente serait d'une grande aide pour le commerce. L'opinion semble régner que l'on a atteint le point où les choses vont changer et que des temps meilleurs ne sont pas éloignés.

Exportations.—En ce qui concerne les produits que l'on peut exporter, on peut dire que les oeufs, le fromage, le jambon, le lard fumé et les viandes, le beurre et les pommes ont été en diminution et les maisons d'épicerie en gros, après avoir senti la dépression des affaires l'année dernière, parlent maintenant d'une amélioration marquée, avec des perspectives brillantes pour l'année qui vient.

Exportations de provisions.—La valeur des provisions exportées des ports pendant la dernière saison de navigation sont évaluées comme suit:

Grains et farine	\$22,948,000
Beurre et fromage	18,157,000
Jambon et lard fumé.	2,101,000

Si, aux chiffres ci-dessus, nous ajoutons les exportations de bestiaux, 4\$,910,700, nous avons le grand total de \$58,922,700.

Marchandises sèches.—Les effets de panique du mois d'octobre dernier ne sont pas fait sentir immédiatement sur le commerce des marchandises sèches. Le commerce en général était si bon en 1907, que l'effet complet n'est apparu qu'en janvier 1908. Pendant les six mois précédents on avait commencé à réduire les ventes, car l'argent était très rare. Des arrangements avaient été faits avant le mois d'octobre en vue d'une dimi-